

PROBLÈMES ALLEMANDS...

L'Allemagne se présente comme une nation particulièrement industrielle, puisqu'elle détient aussi bien la houille, la lignite, les tourbes, l'asphalte et même le pétrole, que le fer, le cuivre, l'argent, le plomb, le manganèse, l'arsenic et l'antimoine: toutes richesses d'une valeur incomparable dans toute économie de puissance et de grandeur. En échange, l'agriculture n'y poursuivait pas une course aussi avantageuse, c'est pourquoi, malgré toutes les qualités du peuple allemand, il resta toujours extrêmement pauvre,

La balance de 1884 fait ressortir, au chiffre des importations, 3 milliards 284 millions de marks contre une exportation de 3.259 millions de marks, il n'y aurait donc pas d'équilibre entre les deux postes, et ceci à une période ascensionnelle du capitalisme. Au 18^{ème} siècle, il était généralement admis que la constitution d'une industrie sidérurgique n'était possible et souhaitable que dans les centres où l'extraction houillère se trouvait à proximité du minerai en traitement, de là, la création de Montluçon, le Creusot, Commentry, etc...

En 1860, Bessmer et Pierre Martin découvrent une formule nouvelle de fabrication de l'acier, mais qui exigeait des minerais riches, fins et non phosphoreux. Ces minerais n'existaient pas en France, et si le Bassin lorrain, connu depuis longtemps, était en exploitation, celle-ci était peu poussée et fournissait une fonte très médiocre (en 1859: 84.000 tonnes en un total de 864.000 tonnes). On concevra déjà ici pourquoi Bismarck n'exigea pas à l'époque la livraison du Bassin lorrain plutôt que de l'Alsace-Lorraine. 1878 voit une véritable révolution: Thomas et Gilschrist découvrent le moyen de traiter les minerais phosphoreux que la France possède en abondance (Normandie, Lorraine) et les recherches faites d'abord par affleurements amènent à la suite de sondages plus poussés la découverte du gisement extrêmement important connu sous le nom de «*BASSIN DE BRIEY*», la région se transforme rapidement de centre agricole en région industrielle, à tel point qu'en 1913, sur 21 millions de tonnes, 19 millions sont fournies par le Bassin lorrain.

La nature, qui n'est pas toujours en harmonie avec les intérêts humains, a voulu que le Bassin lorrain ne s'arrête pas dans sa géologie à la frontière politique séparant l'Allemagne de la France; il s'étend en Belgique et au Luxembourg. On conçoit donc que, complétant le bassin houiller et ferifère de la Ruhr et de la Sarre, la nation qui détiendrait de tels moyens serait en Europe une puissance de premier ordre et dans le monde une compétitrice favorablement placée; ce même phénomène se retrouve d'ailleurs dans le bassin polonais. On conçoit donc déjà l'origine des guerres qui ont marqué les luttes à outrance menées dans les deux extrémités européennes. En 1918, Louis de Launay, dans son livre «*France-Allemagne*» (Armand Colin, éditeur), traite le sujet d'une façon puissante: «*Laisser la sidérurgie allemande florissante après la guerre (1914-18), c'est lui fournir les moyens de préparer une prompt revanche*» (p.216), mais il constate par la suite que l'adjonction aux territoires français de la Sarre amènerait une production intense des aciers et des fontes, mais que l'apport de houille pour le traitement de ces minerais nous laisserait toujours tributaires des importations d'Angleterre et de Belgique, des États-Unis et de... l'Allemagne.

Le problème reste donc le suivant: exporter des minerais... et nous nous pas d'acheteurs, ou exporter des produits semi-ouvrés... et nous n'avons pas de houille, la troisième solution serait de revendre le minerai à l'Allemagne qui le traiterait elle-même et nous fournirait de la houille, mais alors c'est l'industrie métallurgique allemande que l'on remettrait debout avec tous les risques que cela comporte. On comprend dès lors... la position prise en 1918 sur la question de la Sarre, sur les entraves semées sur la route d'un rapprochement franco-allemand, sur la naissance du nazisme et son soutien par les trusts internationaux. On comprend aujourd'hui pourquoi l'internationalisation de la Ruhr et du bassin rhéno-westphalien dans lequel la Russie serait un agent actif de contrôle, mais qui détient une partie du bassin silésien, n'est pas près d'être liquidée. Cette partie de l'Europe est l'arsenal de celui qui en aura la possession. La France est hors de la course pour l'instant, elle n'y viendra que comme satellite, mais il est évident que si par annexion ou par démembrement nous prenions possession d'une partie des houillères qui nous font défaut... il nous

faudrait procéder d'une politique extérieure beaucoup plus claire que celle pratiquée à l'heure actuelle - il nous faudrait choisir.

Nous pouvons timidement et sans illusions, demander que le contrôle total de l'industrie lourde, dans ces régions, soit effectivement mené par les ouvriers, cadres et techniciens des pays intéressés...

De toute façon, on contrôle duquel le prolétariat allemand serait exclu ne constituerait rien de solide, tous les peuples, y compris ceux des nations vaincues, doivent y collaborer... et appeler une traverse un objet d'utilité et un canon... un canon!
